

## Source de vie...

Il était une fois un bon berger, à l'accent du Sud, qui gardait ses brebis dans un pâturage donné par son père.

C'est dans ce champ que les brebis broutaient une bonne herbe et du thym, qui parfumait l'air du printemps. Il y coulait une source. Ce n'était pas n'importe quelle source ! Elle avait été découverte par un Vieil Etranger arrivé par hasard et dont le bateau reposait non loin de là.

L'homme avait dit au berger : « cette source, c'est la source de Vie et de Vérité, tant qu'elle coulera, tu prospèreras et vivras heureux, toi et toute ta famille ».

Bien que, ni la source, ni le champ n'aient appartenu au Vieil Etranger, il y venait tous les jours l'entretenir, la nettoyer, et il y apportait grand soin. Le berger ne pouvait, sans l'aider, laisser cet homme travailler seul pour le bien de son troupeau. Alors, tous les deux, chacun à sa tâche, donnaient bonne eau au bon troupeau qui grandissait d'années en années.

Un jour, un homme venu de la ville, rencontra les deux compagnons affairés à l'entretien du ruisseau clair et pur. L'homme de ville, qui n'était pas berger mais connaissait les lois et les affaires, acheta le champ voisin. La bonne affaire qu'il faisait là ! Ce champ, bien plus grand que celui où naissait la source, était traversé tout du long par le beau ruisseau à l'aigüe vive....

Le Vieil Etranger avait tant donné qu'il finit par mourir, un jour d'été. La tristesse du berger fut sans pareille. Il jura, en souvenir de ce brave homme, que tous les jours, et, en priorité dans sa journée, il entretiendrait cette source qui lui avait été confiée.

Entre temps, l'homme de la ville, fit poser une clôture et la source dut se faufiler sous le grillage qui coupait la campagne en deux.

Le berger, plein de douleur de la perte de son vieil ami l'étranger, furieux de voir cette clôture qui ne laissait plus que quelques mètres de ruisseau à son troupeau, voulut la démolir. La loi étant, il dû la laisser en place.

Comme il était seul maître chez lui, il fit un barrage de terre et de pierres pour que le ruisseau ne coule plus chez l'homme de la ville. Le berger avait tout fermé et il était interdit de pénétrer chez lui sans sévères représailles. L'homme de la ville, préoccupé par ses affaires et peu des troupeaux qu'il avait confiés à de jeunes bergers, en fut averti. Aguerri aux jeux et combats de paroles, il vint rencontrer le berger : « Associons-nous, j'enlève ma clôture, vous, votre barrage ; vous pourrez aller dans mon champ et moi je pourrai boire votre eau ! ». « Pas question, dit le berger, la source est à moi et à mon troupeau, je la garde et l'entretiens en souvenir de celui qui l'a découverte. De toute façon, je ne mélangerai pas mes brebis à vos moutons, nous ne faisons pas la même chose, nos laits et nos fromage n'ont rien en commun... ».

Il est vrai, que le soin, la passion et l'amour que portait le berger à ses brebis, en faisait un fromage exceptionnel, nettement meilleur que celui que pouvait produire les bêtes de l'homme de la ville.

Chacun d'eux tourna les talons et s'en alla à ses occupations. L'homme de la ville, riche d'argent et d'idées, fit mettre des citernes d'eau dans ses pâturage, qui tant bien que mal produisaient un lait et un fromage appréciés de quelques uns.

Le berger continuait dans la plus pure tradition ; ses brebis produisaient le meilleur lait et il fabriquait le meilleur fromage qui soit. Pourtant, le barrage sur le ruisseau et les nouvelles clôtures n'eurent pas l'effet escompté. Certaines brebis habituées aux grands espaces s'échappèrent, l'eau qui, remplissait le barrage, bloqua le faible débit de la source. L'eau stagna, des grenouilles, des insectes y apparurent ainsi qu'une vase nauséabonde. Les brebis ne voulaient plus y goûter, le troupeau se mourrait.

Les paroles du Vieil Etranger, « cette source, c'est la source de Vie et de Vérité, tant qu'elle coulera tu prospèreras et tu vivras heureux, toi et toute ta famille » revinrent à l'esprit du berger.

Il détruisit le barrage et laissa la source couler chez son voisin. En quelque temps, l'eau redevint pure et limpide, ses bêtes en bonne santé et son fromage encore meilleur. L'homme de la ville prospéra lui aussi. Tout le monde savait que le berger avait bon fromage, il en vendit davantage et avec grande renommée. On lui achetait ses bêtes, on lui demandait de dispenser son savoir et même, de mettre l'eau de sa source en bouteille !

Morale de l'histoire : Laissons couler ce que nous avons, ceux qui viennent boire à notre source sont nécessairement du troupeau, même s'ils ne le savent pas.